

tre dévoué, son fils obéissant. Puis on a porté le corps du cher curé au cimetière, en grande pompe, et M. l'abbé Béland — l'ami de coeur du défunt — qui avait officié au service, a donné une dernière bénédiction aux restes mortels.

Bref, j'y reviens sans vouloir y insister, ces funérailles furent vraiment un triomphe. Et il me semble qu'ici au Canada nous devons saluer avec un respect tout spécial, quand ils disparaissent de cette vie, ceux de nos frères, prêtres ou laïques, qui grandissent ainsi, loin de nous, le patrimoine d'honneur de notre race et de notre foi. Ceux qui parmi nous — et ils sont nombreux — ont visité quelquefois leurs confrères de la Nouvelle-Angleterre, savent quel zèle et quel dévouement pour les âmes se cachent pour eux, le plus souvent, sous les dehors d'une vie très chargée de soucis matériels. La plupart de ces prêtres des Etats, qui desservent les Franco-Américains, sont nés au Canada, ont étudié dans nos maisons, ont été ordonnés par nos évêques. Ils sont, je pense, avec nos incomparables religieuses-institutrices, les meilleurs anneaux de la chaîne invisible, mais si forte, qui rattache à nous ce million de compatriotes que nous comptons par-delà la ligne quarante-cinquième. Pour être devenus, en grand nombre, des constructeurs et des hommes d'affaires, nos frères du clergé franco-américain n'ont rien perdu de l'amour du pays et du foyer qui les ont vu naître. Ils nous reçoivent "le coeur sur la main", comme disait M. Arnould en décrivant les moeurs canadiennes, et ce *coeur* est profond, et cette *main* est large. Plus libres d'allure nécessairement que nous ne le sommes ici, ils gardent bien les qualités de la race: ce sont des prêtres gentils-hommes, à qui le zèle semble être comme une seconde nature et dont le dévouement à leurs chers Canadiens et à leurs oeuvres diverses est inlassable. En un mot qui résume tout, ils nous font honneur; nous avons le droit d'être fiers d'eux, et, à l'occasion, de le dire ou de l'écrire.